

Les chantiers médiévaux de l'abbaye

Autor(en): **Waeber, Catherine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter**

Band (Jahr): - **(1999)**

Heft 11: **L'abbaye cistercienne d'Hauterive**

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1035831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LES CHANTIERS MÉDIÉVAUX DE L'ABBAYE

CATHERINE WAEBER

Cisterciennes, les constructions médiévales de l'abbaye d'Hauterive sont parmi les plus fidèles à l'esprit de saint Bernard; fribourgeoises, elles adoptent les caractéristiques d'un art régional soumis à la double influence de la Bourgogne et du Haut-Rhin. En dépit d'une étude consacrée à ces constructions en 1976¹, le cloître gothique d'Hauterive tarde à être reconnu comme une création homogène du XIV^e siècle. Il convient donc ici de clarifier les choses.

L'ensevelissement de Guillaume de Glâne, fondateur d'Hauterive, dans une première église provisoire en 1143, un texte des environs de 1162 se référant à la translation du corps du même Guillaume, de la première église dans l'église actuelle², tout comme une charte de Landry de Durnes, datée de 1162, et indiquant: «ecclesie altaripe (...) constructam, cum omnibus appendicibus suis»³, permettent de situer le chantier du XII^e siècle entre 1150 et 1160. L'église et les bâtiments communautaires ont été élevés simultanément, d'est en ouest, ainsi qu'en témoigne, dans les deux parties de l'abbaye, l'emploi successif du tuf, puis de la molasse, qui manifeste l'abandon ou l'épuisement de la première carrière⁴.

L'église du XII^e siècle

Si l'église connaît au cours des siècles la modification de plusieurs de ses éléments et si son

chœur est reconstruit au XIV^e siècle, elle demeure dans sa conception une église du XII^e siècle, à la frappante homogénéité. Le chœur originel, dont les murs ont été conservés jusqu'à la hauteur des glacis des trois fenêtres du chœur gothique, s'élevait sur le même emplacement que celui-ci. Le «plan bernardin», appliqué ici, se caractérise par un chœur à chevet plat, cantonné de quatre chapelles latérales à terminaison droite. L'église adopte le plan cruciforme, habituellement en usage chez les Cisterciens⁵, et comprend trois nefs, disposition invariable parmi les églises de «plan bernardin»⁶. Elle compte cinq travées et l'augmentation de la largeur des trois travées occidentales par rapport aux travées orientales, indice d'une modification du plan initial, correspond dans l'appareillage des murs de la nef à l'abandon du tuf au profit de la molasse.

Quant à son élévation, le chœur du XII^e siècle doit être reconstruit comme le chœur originel de l'église de Bonmont ou comme le chœur de

1 WAEBER-ANTIGLIO, Hauterive.

2 Ernst TREMP, *Wie gründet man ein Zisterzienserkloster? Die Anfänge der Abteien Hauterive und Hautcrêt*, in: RHESS 82 (1988), 120-121.

3 AEF, Hauterive, I, 6. – Mémorial de Fribourg 3 (1865), 65-66.

4 Voir p. 14-15.

5 *Rituale Cisterciense*, in: *Nomasticon cisterciense*, Solesmes 1892, liv. I, chap. 3., cité par Hermann RÜTTIMANN, *Der Bau- und Kunstbetrieb der Cistercienser unter dem Einfluss der Ordengesetzgebung im 12. und 13. Jahrhundert*, Bregenz 1911, p. 36, n. 121.

6 Georg GERMANN, *Ascétisme et architecture: le cas de Bonmont*, in: *Bonmont II*, Chéserey 1992, 11.



Fig. 16 L'église vue du nord.

La Maigrauge, à Fribourg: plus bas que la nef, vraisemblablement de même hauteur que les croisillons, voûté d'un berceau brisé introduit par un doubleau, reposant de part et d'autre sur les chapiteaux disparus des demi-piliers ronds de l'arc triomphal (fig. 18). Les croisillons appartiennent à un « transept bas »⁷, c'est-à-dire que le berceau brisé de la nef principale, plus haut que les berceaux de la masse orientale de l'église, s'étire

jusque contre la paroi d'articulation entre la nef et le chœur, en ignorant la « croisée ». Celle-ci n'est exprimée que par des arcades d'ouverture sur les croisillons, plus larges, plus hautes et d'une instrumentation plus riche – caractérisée par des piliers ronds engagés compris entre bases moulurées et chapiteaux à décor végétal – que celles de la nef. Quant aux chapelles latérales, terminaisons orientales des croisillons du

ARCHITECTURE

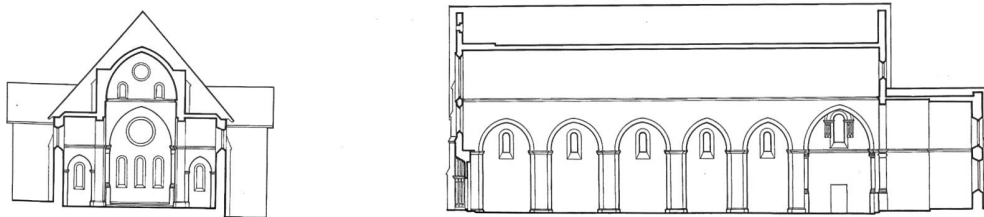


Fig. 17-18 Coupes transversale et longitudinale de l'église, avec nef et chœur du XII^e siècle reconstitués.

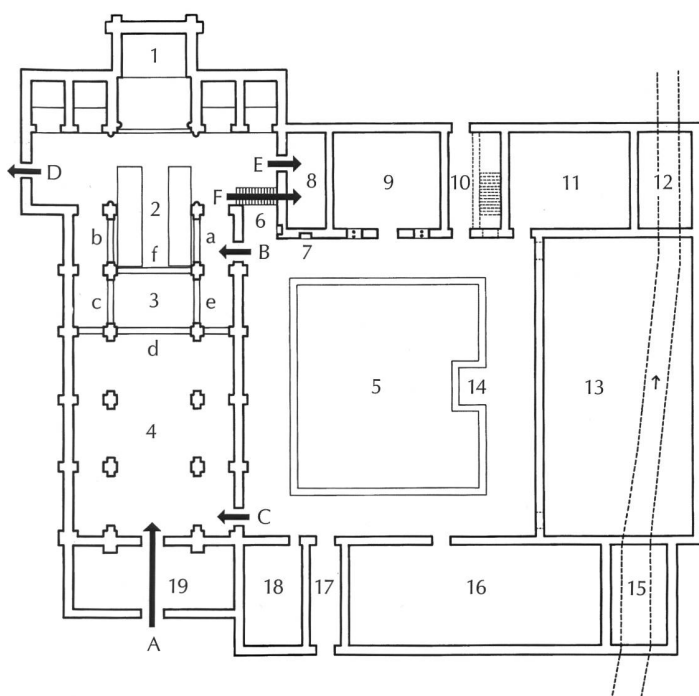
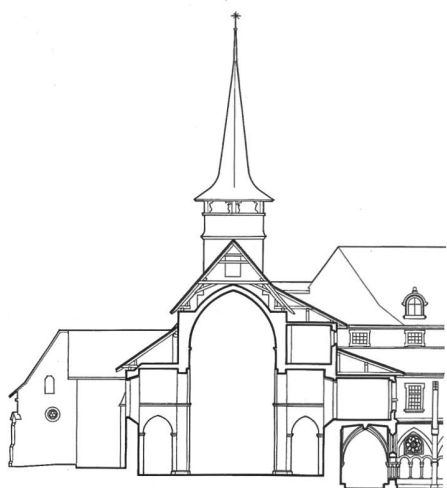


Fig. 20 Plan de l'abbaye au XII^e siècle avec schéma de l'organisation intérieure de l'église. Reconstitution.

- | | |
|---|--------------------------------------|
| 1 Sanctuaire | 14 Lavabo |
| 2 Chœur des moines | 15 Latrines des convers |
| 3 Chœur des infirmes | 16 Réfectoire des convers |
| 4 Chœur des convers | 17 Passage d'entrée au cloître |
| 5 Cloître | 18 Cellier |
| 6 Chapelle du cloître (de l'abbé?) | 19 Porche |
| 7 Armarium | A Porte principale |
| 8 Sacristie | B Porte des moines |
| 9 Salle capitulaire | C Porte des convers |
| 10 Passage avec parloir ou passage et escalier du dortoir | D «Porte des morts» |
| 11 Salle des moines | E Porte de la sacristie |
| 12 Latrines des moines | F Porte du dortoir |
| 13 Réfectoire des moines | a Mur démoli lors de la restauration |
| | b-f Murs reconstitués en 1903-1913 |



Fig. 19 Coupe transversale sur la nef de l'église et la galerie nord du cloître.



transept, elles sont voûtées d'un berceau brisé, plus bas que celui du chœur, et dotées aujourd'hui d'une fenêtre de forme gothique. Extérieurement, le massif oriental se présentait donc selon un échelonnement progressif des volumes des chapelles latérales, du chœur et des croisillons, puis de la nef. Le berceau brisé de la nef, souligné d'un bandeau profilé, est supporté par sept paires de piliers cruciformes et contrebuté sur les bas-côtés par des berceaux brisés transversaux, eux-mêmes épaulés par des contreforts extérieurs. Constante de l'architecture bourguignonne et permettant l'emploi d'un matériau léger (tuf), ce berceau brisé supprime toute mise en place d'un appareil de stabilisation élaboré, tout à fait contraire au principe de sobriété des Cisterciens. Afin de répondre à la même exigence,

7 Au sujet de la problématique de ce «transept bas», GERMANN (cf. n. 6), 5-25.

8 Le groupe bourguignon-transjuran des églises cisterciennes, comprenant les églises de Bonmont, Hauterive et Frenisberg, auxquelles il faut ajouter celles de Hautcrêt, Montheron et de La Maigrange à Fribourg, a été identifié par Henri-Paul EYDOUX, L'architecture des églises cisterciennes d'Allemagne, in: Travaux et mémoires des Instituts français en Allemagne I, Paris 1952, 43-44. – BUCHER, Bonmont 118-119.

9 Joseph GANTNER, Histoire de l'art en Suisse. L'époque gothique, Neuchâtel 1956, 18.

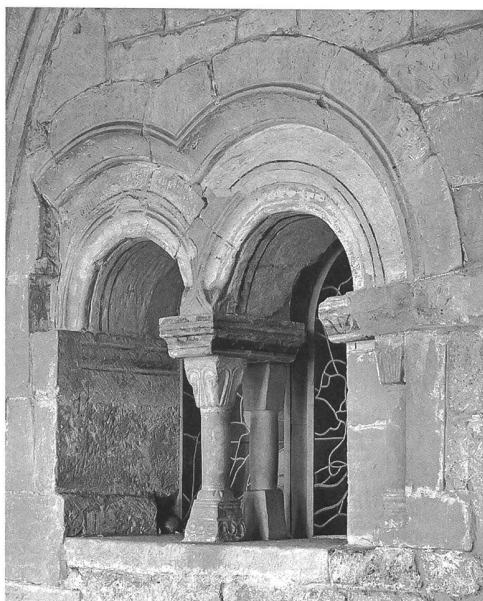


Fig. 21 La fenêtre géminée de la salle capitulaire, vue de la galerie orientale du cloître.

la nef est dépourvue de fenêtres hautes, la lumière n'étant introduite, en plus de la façade et du chevet, que par les bas-côtés, dont les ouvertures du XVIII^e siècle ont remplacé les baies originelles en plein cintre. Ici, comme à Bonmont et à La Maigrauge, avant la surélévation de la nef au XIV^e siècle, le refus de l'instrumentation architecturale va jusqu'à la suppression des doubleaux du berceau. Peu fréquente dans l'architecture cistercienne, cette disposition correspond toutefois, sur les bas-côtés des trois églises conservées du groupe bourguignon-transjuran, à l'utilisation de berceaux transversaux⁸.

Bien qu'extérieurement, simple et austère, dotée de contreforts peu saillants, l'église a perdu, depuis l'incendie de 1578, son toit en bâtière unique sur l'ensemble des nefs, telle qu'elle se présente à Bonmont⁹. Il s'agit en effet du seul type de couverture conforme à celui d'une église à vaisseau central aveugle. La conception du clocher de bois sur base de maçonnerie, marquant

approximativement la «croisée» du transept, remonte également au XVI^e siècle. Ce clocher a vraisemblablement remplacé un clocher original en bois, imposé par la fameuse décision du Chapitre général de 1157 d'interdire toute construction de clocher en pierre¹⁰. La façade originelle de l'église, dont seule la partie inférieure correspondant au bas-côté sud est encore visible à l'intérieur du monastère, et son porche, probablement voûté, ont disparu au XIII^e siècle, au profit de nouvelles constructions¹¹.

Les caractéristiques de l'église d'Hauterive, telles qu'elles viennent d'être évoquées, sont celles du «type bernardin» développées par l'église de Clairvaux II (1135-1145)¹². L'adoption du «plan bernardin», du «transept bas», la présence unanime du berceau brisé, longitudinal ou transversal, l'échelonnement extérieur des masses orientales, l'absence de fenêtres hautes dans la nef principale, l'économie des structures architecturales et par le fait même celle des effets de lumière, rattachent Hauterive avec Bonmont (consacrée vers 1142) et Fontenay (consacrée en 1147), leur modèle commun, à un certain nombre d'églises cisterciennes européennes¹³, présentant tout ou partie des caractéristiques du «type bernardin», dont seules Fontenay, l'Escaledieu (Htes-Pyrénées), Bonmont et Hauterive sont conservées. Edifiées avant la mort de saint Bernard en 1153, elles reflètent par le fait même l'idéal cistercien souhaité par le saint abbé: créer un «atelier de prière» où tout est mis en œuvre pour concentrer l'attention vers le chœur et éviter «toutes choses de nature à attirer les regards et à entraver la dévotion»¹⁴. Parmi les églises du groupe bourguignon-transjuran, Bonmont et Hauterive offrent une simplification du schéma de Fontenay quant aux dimensions et à la structure intérieure (berceau lisse et simples piliers cruciformes). Hauterive, plus ascétique que Bonmont avec son clocher – élevé, il est vrai, avant la défense de 1157 – et son portail très affirmé, a cependant recours aux piliers ronds

10 BROILLET, *Restauration*, 119, a cru reconnaître, lors de la découverte d'un escalier dans la partie occidentale de l'église, l'emplacement du clocher primitif, au-dessus de la façade. Il s'agit d'une conclusion erronée puisque le clocher d'une église monastique s'élève toujours au-dessus des stalles, dans la partie orientale de l'église. L'escalier dont il est question correspond à un escalier, destiné à l'entretien de la charpente et du toit, habituel dans les églises cisterciennes.

11 Voir p. 24-26.

12 J.A.SCHMOLL dit EISENWERTH, *Zisterzienser-Romanik. Kritische Gedanken zur jüngsten Literatur*, in: *Formositas Romanica. Beiträge zur Erforschung der romanischen Kunst*, Joseph Gantner zugeeignet, Frauenfeld 1958, 158-160. – GERMANN (cf. n. 6) 11-12.

13 SCHMOLL dit EISENWERTH (cf. n. 12) 158. – Wolfgang KROENIG, *Altenberg und die Baukunst der Zisterzienser*, Bergisch Gladbach 1973, 31-64. – GERMANN (cf. n. 6) 12-14.

14 *Apologia ad Guillelmum*, Cap. XII, no 28, in: MIGNE, *Patrologie latine*, CLXXXII, col. 914, c.

15 BUCHER, *Bonmont* 156. – WAEBER-ANTIGLIO, *Hauterive* 92-93, n. 176.

16 Voir p. 14.

17 Voir p. 28.

18 TREMP, *Liber donationum*, n° 204. – Concernant les autres textes, voir TREMP (cf. n. 2), 121.

19 Jean BONY, *La collégiale de Mantes*, in: *CA* 1946, 163-220.

20 Cette chapelle aurait pu remplacer très tôt déjà la chapelle de l'abbé reconstruite dans le cloître, à l'ouest du croisillon sud de l'église.

Fig. 22-23 Les chapiteaux du portail de l'église.



engagés, inexistant à Bonmont. Leur origine est peut-être à trouver dans la première église détruite de Cherlieu (fondée en 1131 par Clairvaux), d'autant plus qu'Hautcrêt (fondé en 1134/1143), fille de Cherlieu comme Hauterive, semble avoir adopté ce même type de support¹⁵.

Reconstitution du cloître et des bâtiments communautaires d'origine

La disposition du cloître et des bâtiments communautaires du XII^e siècle est conforme à l'ordonnance adoptée dans la plupart des abbayes cisterciennes. Construit au sud de l'église, en contrebas de celle-ci, le cloître originel a conservé ses murs de pourtour extérieur, à l'exception du mur méridional; quant au mur nord, il a reçu un doublage au XIV^e siècle. La position du canal d'égout, creusé au XII^e siècle sous la partie sud de l'abbaye¹⁶, celle de la fenêtre de la salle capitulaire, conservée dans le mur oriental, comme les traces laissées dans les murs est et ouest par la condamnation de plusieurs portes intervenue lors du voûtement du XIV^e siècle, permettent de reconstruire autour du cloître les bâtiments d'usage (fig. 20): à l'est, le bâtiment des moines, à l'ouest, celui des convers, et au sud, le réfectoire des moines, élevé parallèlement à l'église et précédé d'un lavabo, au milieu de la galerie sud du cloître. Il est probable que les galeries de ce cloître aient été recouvertes d'une charpente et que leurs parois de fermeture vers le préau aient été dotées d'arcatures¹⁷. Construits d'est en ouest, simultanément à l'église, entre 1150 et 1160, les bâtiments communautaires sont attestés par plusieurs textes, dont le plus ancien, daté entre 1157 et 1162, est un acte relatif à une donation de Conon d'Estavayer fait «in auditorio Altaripe»¹⁸, c'est-à-dire dans l'auditoire ou le parloir, vraisemblablement le parloir des moines, reconstruit à l'est du cloître.

Le décor sculpté et les autels du XII^e siècle

Selon l'idéal cistercien de rigueur architecturale, les constructions du XII^e siècle ont été très réservées dans l'utilisation d'éléments décoratifs. Ceux-ci s'appliquent à la baie géminée de la salle capitulaire (fig. 21), à l'ancienne fenêtre reconstituée du croisillon nord de l'église (fig. 68) et



Fig. 24 La façade gothique de l'église.

aux quatre piliers engagés de la première travée orientale de la nef. Les deux ouvertures, de type différent, mais de structure semblable, en plein cintre, à double rouleau, et cantonnées de colonnettes, sont comparables aux baies du clocher de l'ancienne abbatale Saint-Paul de Besançon, datées de la seconde moitié du XII^e siècle. Elles ont en commun des chapiteaux et des bases d'un type cubique très élevé, dont tant la forme que les décors très primitifs, rappellent le répertoire du XI^e siècle. Leur archaïsme correspond cependant à un courant assez généralisé qui se manifeste, dans la seconde moitié du XII^e siècle, aussi bien en Bourgogne qu'en Alsace, par une forte abstraction des formes antiques. L'architecture cistercienne, qui fait si fréquemment usage des chapiteaux sans ornements, à décor très fruste ou simplement incisé dans la pierre, n'est

21 AEF, DTP, doss. Hauterive: Rapport de restauration n° 3, 1905, Chap. IV; n° 4, 1906 et n° 5, 1907. D'une façon générale, les architectes Broillet et Wulfleff, responsables de la restauration de 1903-1913, n'ont pas saisi qu'ils étaient en présence de la façade gothique de l'édifice, élevée vers 1250, et non pas d'une façade plus ancienne, transformée au niveau de ses ouvertures.

22 AEF, idem, Rapport de restauration n° 3, 1905, Chap. III.

23 GUMY, Regeste nos 1061 et 1111.

24 Jacques BUJARD, Sept siècles d'architecture franciscaine à Fribourg, in: Pro Fribourg, Repères Fribourgeois 2, L'église des Cordeliers de Fribourg, 13-19.

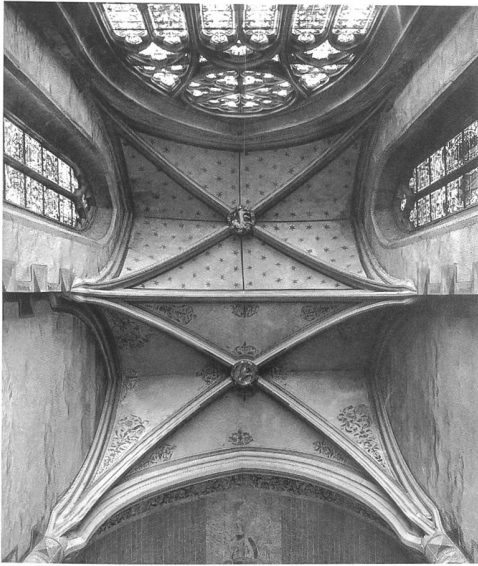


Fig. 25 Les voûtes du chœur gothique.

probablement pas étrangère à la progression de ce courant. Les chapiteaux et les bases des supports de la première travée orientale de la nef de l'église de La Maigrauge, datés de la seconde moitié du XIII^e siècle, sont un autre exemple de cette survivance tardive d'éléments archaïques dans le contexte cistercien.

Quant aux quatre chapiteaux de l'église, de forme cubique, ils ont encore recours au tailloir échancré, élément décoratif qui semble disparaître du vocabulaire architectural vers 1175; il en va d'ailleurs de même pour la modénature des bases des piliers engagés de la première travée de la nef et de l'arc triomphal¹⁹. Ces chapiteaux, qui se présentent deux à deux selon le type du chapiteau à feuillage et du chapiteau «corinthien», s'apparentent aussi bien aux chapiteaux des bas-côtés de Saint-Jean de Grandson (1146-1156), qu'à ceux des chapiteaux les plus anciens de la cathédrale de Genève (1150-1175). Ils trouvent d'autres comparaisons dans

Fig. 26 Le maître-autel gothique élevé au-dessus de la base conservée du maître-autel roman.



la région alsacienne, en particulier avec un chapiteau à feuillage et boutons floraux d'angle du chœur de l'église de Guebwiller (Haut-Rhin), élevé à la fin du XII^e siècle, tout à fait semblable aux exemplaires d'Hauterive.

Rare ensemble conservé, les autels très sobres des quatre chapelles latérales attestent d'une modénature comparable à celle de l'ensemble des bandeaux de l'église. La base de l'autel de la première chapelle à droite du chœur, d'une mouluration beaucoup plus accusée que celle des autres autels, désigne vraisemblablement la chapelle de l'abbé²⁰. Son profil correspond à celui des bases de l'ensemble des piliers ronds engagés de la partie orientale de la nef. C'est encore un profil semblable qui caractérise la base du maître-autel originel (fig. 26), conservée sous le maître-autel gothique, mais sa forme évasée vers le bas indique pour cet autel une date postérieure au milieu du XII^e siècle.

La façade gothique de l'église

Dressée contre la partie inférieure de la façade originelle, correspondant à la nef principale et au bas-côté nord, la façade gothique de l'église, bien qu'incomplète, illustre par sa simplicité le type de la façade cistercienne des XII^e et XIII^e siècles (fig. 24). Cette façade, caractérisée par un corps central à trois ordres d'ouvertures superposés, soigneusement appareillée en molasse et divisée horizontalement en deux zones par un glacis, est le résultat d'une importante restauration du début du siècle, principalement au niveau de la rose²¹. Quant à la position très basse de celle-ci, elle s'explique par l'exhaussement du pignon, nécessité par la modification de la toiture, après l'incendie de 1578. Comme la façade romane, cette façade comprenait un porche, aujourd'hui disparu, attesté par des témoins archéologiques²² et par un texte de 1302, mentionnant un autel à élever dans le «galilée»²³. Avec son tympan lisse, conforme aux habitudes de l'ordre, le portail s'apparente à nombre de portails cisterciens français du XIII^e siècle, comme à celui de l'église de Saint-Jean d'Aulps en Haute-Savoie, mais aussi à ceux de plusieurs églises paroissiales francomtoises de la même époque (Autrey-les-Gray, vers 1230; Beaujeu, dernier tiers du XIII^e siècle). Le stade de développement des chapiteaux à feuillage du portail (fig. 22-23) est celui des chapiteaux à crochets du premier groupe des chapiteaux gothiques de la cathédrale de

25 Malgré une chronologie des étapes de construction de Saint-Nicolas de Fribourg, plus différenciée, donnée par Peter EGGENBERGER et Werner STÖCKLI, *Neue Untersuchungen zur Baugeschichte der Kathedrale Freiburgs*, in: FG, 61 (1977), 43-65, c'est ici celle de STRUB, MAH FR II, 25-32, plus pratique, qui est utilisée.

26 DE VEVEY, *Nécrologe* 64. – AEF, Répertoire des archives du Vén. monastère de Hauterive dressé par Fr. Robert GENDRE, Procureur, 1790, fol. 3v, n° 21.

27 Ces quelques marques, relevées à Hauterive et appartenant aussi à la première étape de Saint-Nicolas, y ont été remarquées par EGGENBERGER et STÖCKLI (cf. n. 25) 46, n° 105, 109 et 111. Elles s'ajoutent à celles relevées par STRUB MAH FR II, 399.

28 Il s'agit ici de la datation traditionnelle de la baie du chevet de l'abbatiale de Maulbronn. Sa récente datation, au début du XV^e siècle, par Ulrich KNAPP, *Das Kloster Maulbronn. Geschichte und Baugeschichte*, Stuttgart 1997, 131, est peu convaincante.

29 BEER, *Glasmalereien* 90.

30 Les parois claustrales de l'extrémité sud des galeries est et ouest appartenaient originellement à la galerie sud, démolie au XVIII^e siècle.

31 Johann-Rudolf RAHN, *Zur Statistik schweizerischer Kunstdenkmäler*, V, Kanton Freiburg, in: IAS, IV, 1883, 473.

32 SCHMID, *Hauterive* 432.

33 Georg FRANK, *Das Zisterzienserkloster Maulbronn. Die Baugeschichte der Klausur von den Anfängen bis zur Säkularisierung*, Hildesheim, Zürich, New York 1993, 165.

34 SCHMOLL dit EISENWERTH (cf. n. 12), 176.

35 Lottlisa BEHLING, *Gestalt und Geschichte des Masswerkes*, Köln / Wien 1978.

36 Benno ARTMANN, *The Cloisters of Hauterive*, in: *The Mathematical Intelligencer*, 13 (1991), 44-50. – Idem, *Zur Geometrie gotischer Masswerfenster in Zisterzienserkloöstern. Der Kreuzgang von Hauterive*, in: *Stud. und Mitt. zur Gesch. des Benediktinerordens und seiner Zweige* 34 (1994), 249-268. – TREMP, *Pioniere* 63-66.

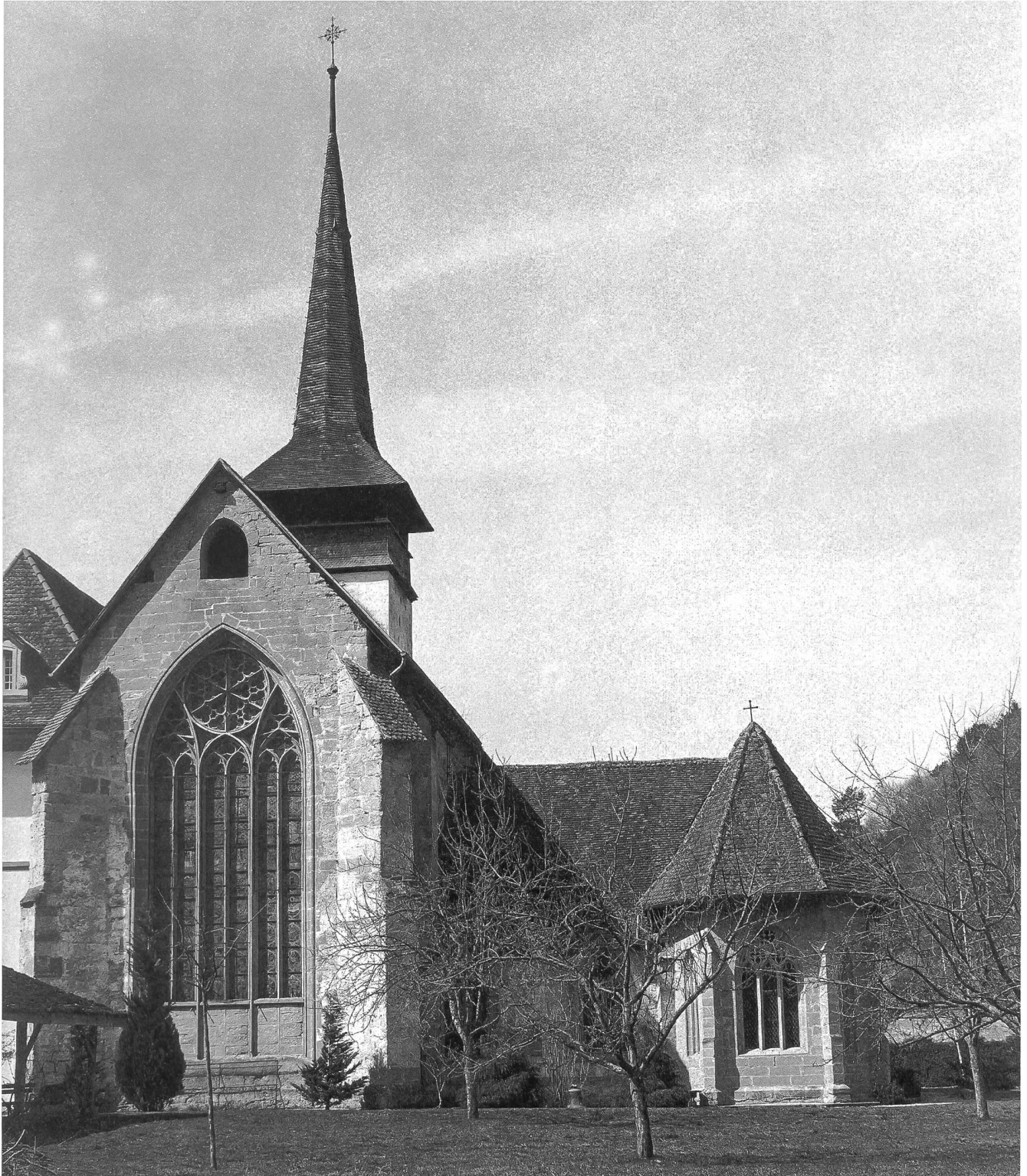


Fig. 27 Le chevet de l'église avec son grand fenêtrage gothique du XIV^e siècle, les chapelles latérales nord du chœur et la chapelle Saint-Nicolas.

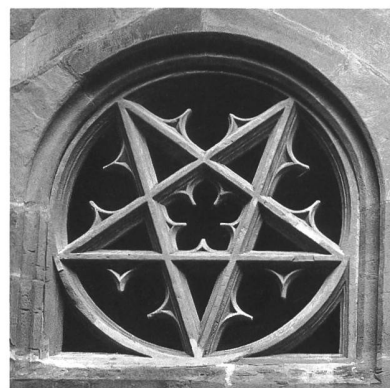
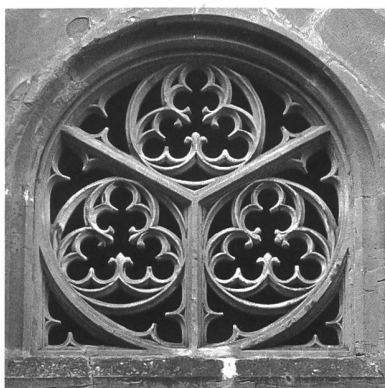
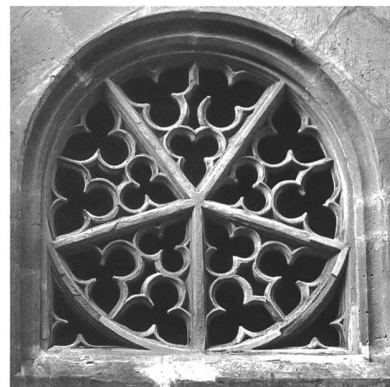
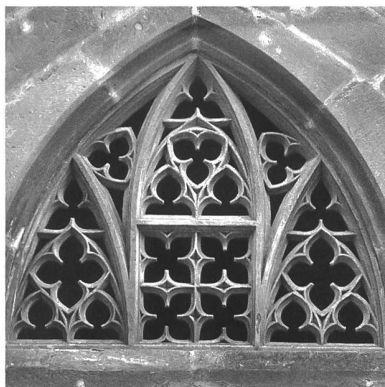
Lausanne (1190-1200), mais la présence, à l'extérieur de l'ébrasement gauche, d'un chapiteau à entrelacs, référence au portail de Bonmont, montre combien cet ensemble tarde à afficher des formes résolument contemporaines. D'ailleurs, et l'archaïsme a ses limites même dans

nos régions, le portail nord de l'église de La Mailgrange, qui constitue vers 1280 une réplique du portail d'Hauterive, ne reproduit plus le chapiteau à entrelacs et les chapiteaux à feuillage ont renoncé à leurs enroulements en volutes, au profit d'une conception végétale plus naturelle.

ARCHITECTURE

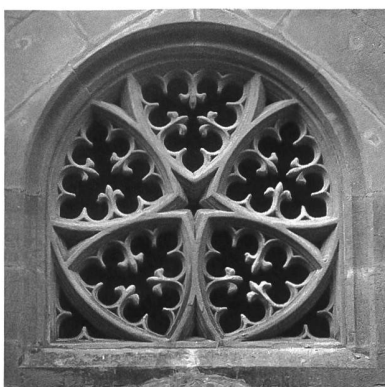
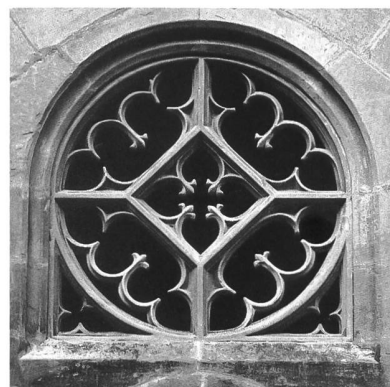
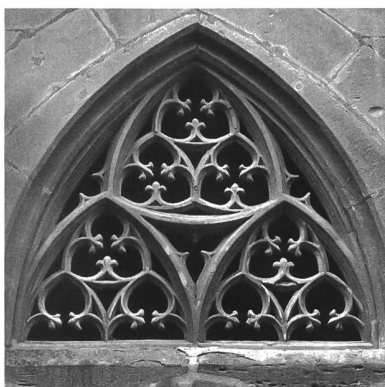
Quant au bandeau-larmier du portail, il montre par rapport au bandeau de l'église une tension typique de la première moitié du XIII^e siècle.

L'étroite parenté des roses d'Hauterive et de La Maigrauge, dont les formes appartiennent à la première moitié du XIII^e siècle, et que seul le nombre de compartiments différencie, s'explique comme toutes les analogies entre les deux églises par la juridiction qu'Hauterive exerce sur La Maigrauge, dès 1262. La rose de La Maigrauge, ouverte dans son chevet, élevée au début de la construction de l'église, vers 1260, établit que la rose d'Hauterive était alors déjà achevée. En dépit de l'analyse de style comme des connaissances actuelles sur la construction de la Maigrauge, les marques de tâcherons du portail devraient pourtant fixer la construction de la façade gothique d'Hauterive dans la seconde moitié du XIII^e siècle seulement. En effet, les marques de tâcherons d'Hauterive sont en particulier comparables aux marques relevées sur les murs du chœur et de l'ancienne sacristie de l'église des Cordeliers de Fribourg, parties de l'édifice nouvellement réinterprétées et datées vers 1300²⁴.



Les grandes transformations du XIV^e siècle

Profitant de l'interruption de chantier survenue à Saint-Nicolas de Fribourg entre 1310 et 1330²⁵, soit entre la première et la seconde étape de sa construction, une trentaine de tailleurs de pierre se retrouvent à l'œuvre à Hauterive, commandités par l'abbé Pierre Rych, appelé aussi Petrus Dives (1320-1328), connu par les textes pour avoir fait réaliser les vitraux du chœur de l'église²⁶. Ainsi qu'en témoignent les marques de tâcherons lisibles dans le chœur de l'église et dans le cloître, une dizaine de ces artisans participeront par la suite à la seconde étape de construction de Saint-Nicolas (1330-1340). En ce qui concerne la vingtaine des autres maçons, quelques-unes de leurs marques se retrouvent au premier chantier de Saint-Nicolas, mais plus à sa seconde étape²⁷.



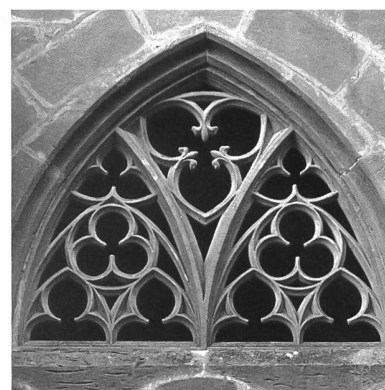
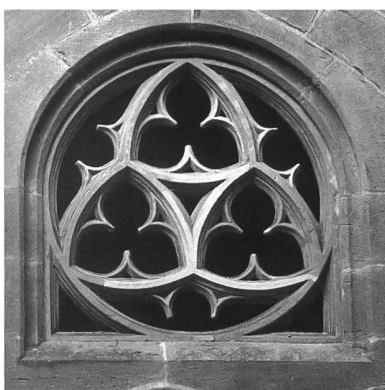
Le chœur

Le chœur gothique de l'église, surélevé et voûté de deux croisées d'ogives inégales, contrebutées extérieurement par deux contreforts obliques, demeure fidèle au « plan bernardin » (fig. 25, 27). La paroi de son chevet toutefois s'ouvre d'une

immense verrière à laquelle répondent latéralement deux baies en tiers-point, toutes trois serties de vitraux. En outrepassant la défense primitive

ARCHITECTURE

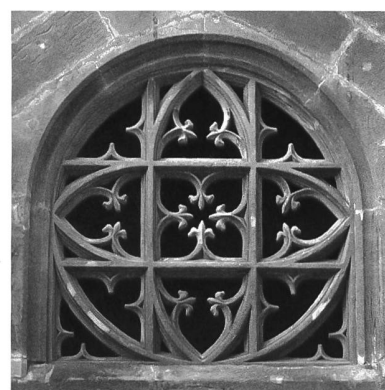
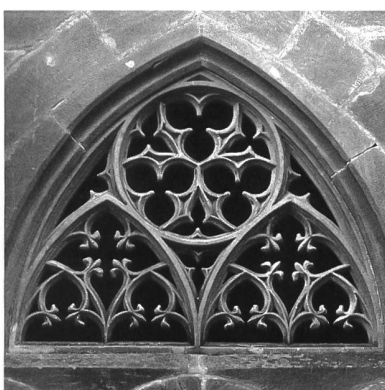
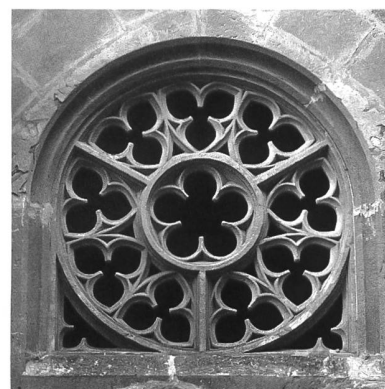
de posséder des vitraux colorés, Hauterive s'aligne sur l'ensemble des églises cisterciennes qui les adoptent unanimement, dès le XIV^e siècle. Le fenêtrage du chevet, sans bases ni chapiteaux, caractérisé par six lancettes surmontées d'une grande rose, rappelle le fenêtrage occidental de l'église cistercienne de Haina /Hesse (1325), celui de la Barfüsserkirche de Bâle (1300-1345), la baie du chevet de l'abbatiale souabe de Maulbronn (vers 1350)²⁸, ainsi que celle de Bebenhausen (1335), dont la parenté des vitraux avec ceux des fenêtres latérales du chœur d'Hauterive a été établie par Ellen J. Beer²⁹. Les nervures des voûtes affichent un profil piriforme, semblable à celui des voûtes hautes de Saint-Nicolas de Fribourg, mais simplifié. Elles ont la particularité d'être supportées vers l'ouest, sans l'intervention de chapiteaux, par une forme coudée des nervures elles-mêmes qui rappelle les ogives terminées en fuseau, propres à l'architecture cistercienne. Quant au magnifique maître-autel, contemporain de cette reconstruction gothique, ses colonnettes à chapiteaux de feuilles lisses sont des répliques des colonnettes utilisées dans le cloître (fig. 26).



Le cloître

Enchâssé dans les constructions baroques de l'abbaye, le cloître gothique s'élève sur le même emplacement que le cloître du XII^e siècle, dont il réutilise les murs nord, est et ouest de pourtour extérieur. Il est constitué de trois galeries auxquelles s'ajoute à l'ouest un passage d'entrée perpendiculaire; quant à la galerie sud, elle a vraisemblablement disparu au XVIII^e siècle, lors de la reconstruction des bâtiments abbatiaux. Ce nouveau cloître, véritable bijou d'architecture gothique, est constitué de vingt et une travées voûtées sur croisées d'ogives et ses trois galeries sont clôturées vers le préau par dix-sept parois claustrales, ajourées d'un triplet d'arcs plein cintre surmonté d'un remplage³⁰. Les nervures des voûtes, qui rappellent beaucoup la tradition des nervures à arêtes abattues de la fin du XIII^e siècle, la modénature de l'ensemble du cloître, où dominent les lignes bien différenciées et les arêtes vives, se réfèrent au premier chantier de Saint-Nicolas, alors que les profils des deux portes d'entrée à l'église sont à identifier avec ceux du portail sud de Saint-Nicolas, élevé lors de la seconde étape.

L'analyse des structures du cloître, plus particulièrement les rapports parois-remplages, triplets-remplages et triplets-contreforts, imposent une



contemporanéité de son voûtement et de ses parois claustrales, dans leur intégralité, corroborant la première datation du cloître au XIV^e siècle,

Fig. 28-43 Les remplages.

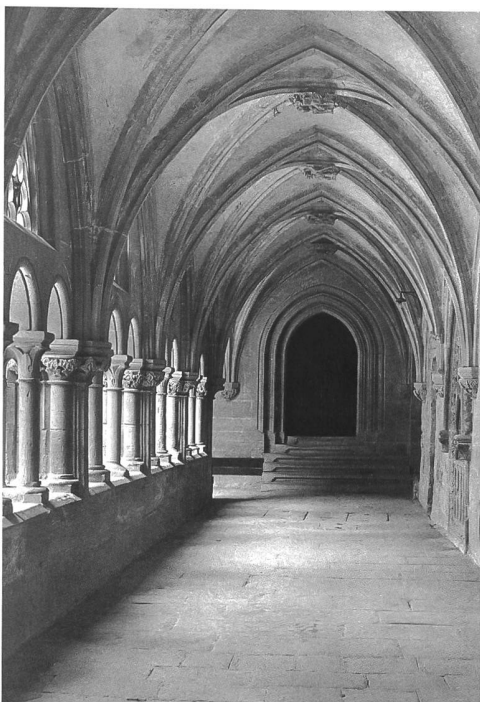


Fig. 44 La galerie orientale du cloître avec au fond la porte d'entrée sud de l'église.

avancée par Johann Rudolf Rahn³¹, et reprise plus tard par Alfred-A. Schmid³². La grande originalité du cloître réside dans le double caractère de ses parois claustrales. Les triplets des parties inférieures se réfèrent à un schéma traditionnellement utilisé au XII^e siècle, alors que la magnifique série de remplages des parties supérieures, auxquels il faut associer la rose du fenestration du chœur, parle un langage caractéristique de la première moitié du XIV^e siècle, celui des fenestrationes du cloître de l'abbatiale de Maulbronn (1280-1350)³³ ou de la Barfüsserkirche de Bâle (1300-1345). De même manière, les chapiteaux à feuillage lisse décorant les colonnettes médianes des triplets, s'ils relèvent encore du type des chapiteaux de l'ancien jubé de la cathédrale de Lausanne (première moitié du XIII^e siècle), les chapiteaux des colonnettes engagées dans les piliers forts, et leurs consoles, affirment par contre une conception végétale beaucoup plus botanique, propre au XIV^e siècle dans nos régions et dont témoignent plusieurs chapiteaux de la première étape de construction de Saint-Nicolas de Fribourg. Il y a dans le cloître d'Hauterive une volonté de ne pas se conformer à la paroi claustrale transparente, telle qu'elle se présente habituellement à cette époque, et dont les cloîtres de Noiriac/Cher (galeries est et sud) ou d'Abondance/Savoie sont des exemples représentatifs.

Il ne s'agit pas tant d'un phénomène de provincialisme que d'un «archaïsme intentionnel» vis-à-vis du cloître primitif, dont il est permis de supposer qu'il avait eu recours au même motif des triplets en arc plein cintre. Cette référence au passé, au modèle, n'est en effet nulle part aussi présente que dans l'architecture cistercienne du Moyen Âge³⁴. L'église de La Maigrauge, reprenant en plein XIII^e siècle la conception de celle d'Hauterive, est un exemple manifeste de ce phénomène.

Dans sa volonté de référence au motif du «triplet roman», Hauterive n'est pourtant pas totalement isolé. Rappelons, d'une conception très semblable, le cloître de l'abbaye de Luxeuil (1382-1416) en Franche-Comté, ou plus proche, celui des Augustins de La Lance, à Concise (2^e quart du XIV^e siècle), dont les arcs lancéolés des triplets supportent une partie supérieure de la paroi complètement aveugle. Quant aux chapiteaux à feuilles lisses, alors tout à fait «démodés», ils se rencontrent ailleurs encore à cette époque, en Franche-Comté, en Savoie, dans le cloître de l'abbaye d'Abondance (1331-1354), ou au pilier sud-est de la nef de la cathédrale Saint-Nicolas de Fribourg (1283-1310).

Les remplages des parois claustrales forment un unique ensemble d'éléments décoratifs du début du XIV^e siècle, où les formes circulaires, fermées, se combinent avec des éléments curvilignes, leur imprimant le caractère rayonnant du gothique doctrinaire de Georg Dehio et de Lottlisa Behling³⁵. Récemment et d'une façon très concluante, Benno Artmann a identifié cet ensemble à un véritable programme mathématique consacré aux diverses possibilités de subdivision du cercle, illustration en pierre taillée du IV^e livre d'Euclide³⁶.

La sculpture figurée du cloître investit l'ensemble de ses clefs de voûte et quelques consoles. Entièrement vouées à l'identification du cloître à la Jérusalem céleste de la description apocalyptique, au Paradis de saint Bernard³⁷, les clefs de voûte représentent une série d'apôtres et de prophètes juxtaposés (galeries est et ouest), les symboles des Évangélistes (galerie nord), quatre anges sonnant de la trompette (travées angulaires), le Paradis terrestre (passage d'entrée) et une Crucifixion (milieu de la galerie est). Stylistiquement, le décor figuré du cloître s'apparente à la sculpture haut-rhénane de la fin du XIII^e siècle, en particulier à l'atelier des Vierges folles et des Vierges sages et à celui des prophètes de la cathédrale de Strasbourg. Ces deux courants, d'ailleurs réu-

37 Abbé CHARPENTIER, Œuvres complètes de Saint Bernard, t. III, Sermons divers, 42^e sermon, 4, Paris 1867.

38 DEVEVEY, Nécrologe, 84, n. 4.

39 Cette date est confirmée par deux textes indiquant que Marion d'Affry, fille de Guillaume d'Affry, dote la chapelle de Saint-Nicolas que son père a bâtie dans le monastère d'Hauterive, cf. GUMY, Regeste, nos 1045 et 1048.

40 RENARD, Hauterive 208-209.

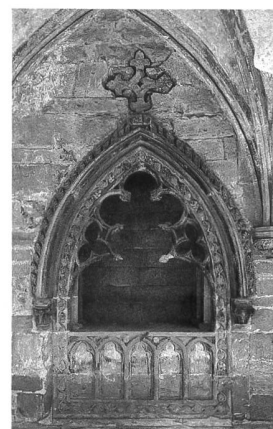


Fig. 45 La niche funéraire de l'abbé Petrus Dives dans la galerie orientale du cloître.

nis et matérialisés à une échelle plus appropriée à la comparaison au tympan du portail principal de la même cathédrale, sont encore sensibles, sans qu'il soit possible de les séparer catégoriquement, au porche de Fribourg-en-Brisgau (1300). Modestement associés une nouvelle fois à Hauterive, ils s'y réalisent en une dernière manifestation méridionale, laissant supposer que la sculpture figurée d'Hauterive se réfère plus directement aux monuments haut-rhénaux eux-mêmes qu'à un monument inspiré par eux, en l'occurrence le second chantier de Saint-Nicolas de Fribourg, dont le portail sud ne témoigne plus que du seul atelier des Vierges.

Les transformations du XIV^e siècle ont également porté sur l'ensemble des bâtiments communautaires. Les modifications d'alors, lisibles aujourd'hui surtout dans l'aile occidentale des bâtiments, ont été principalement causées par le voûtement du cloître. C'est ainsi qu'on assiste à la reconstruction du passage d'entrée au cloître, à un redimensionnement et au voûtement du cellier, du réfectoire des convers et de leurs latrines. Ces structures, comme celles des deux autres ailes, seront d'ailleurs à nouveau largement modifiées au XVIII^e siècle.

La chapelle Saint-Nicolas

Quant à la chapelle Saint-Nicolas, accolée au croisillon nord de l'église, il apparaît que son fondateur Guillaume d'Affry, mort avant le mois d'octobre 1320³⁸, ait profité de l'importante main-d'œuvre, alors présente à Hauterive, pour la faire construire. Cette chapelle rectangulaire, de deux travées voûtées sur croisées d'ogives suivies d'un chœur polygonal à trois pans, est déjà achevée en 1322³⁹. Prototype fribourgeois de la chapelle gothique privée, restaurée à deux reprises en 1890 et en 1910, elle ne conserve des origines que ses murs et ses ouvertures, à l'exception du fenêtrage oriental. Les voûtes ont donné lieu à une reconstruction après l'incendie de 1578, vraisemblablement en 1596, ainsi qu'en témoigne la date peinte sur la voûte de la chapelle.

L'abbé Petrus Dives: personnalité du gothique fribourgeois

Les constructions gothiques du XIV^e siècle à Hauterive, érigées dans l'intervalle entre les



Fig. 46 Clef de voûte du cloître. Un des plus beaux motifs de prophète et d'apôtre, dans la galerie occidentale.

deux premiers chantiers de Saint-Nicolas de Fribourg et apparentées à diverses réalisations, tant souabes que haut-rhénaux, devraient apporter quelques éclaircissements sur la personnalité peu connue de l'abbé Petrus Dives, leur commanditaire⁴⁰. Issu d'une famille bourgeoise de Fribourg, il s'est montré un homme d'entreprise, qui a réussi à s'attacher les forces créatrices du plus grand chantier fribourgeois d'alors, un authentique cistercien, fidèle aux choix architecturaux de ses prédécesseurs, quelqu'un d'ouvert aux contacts extérieurs, peut-être même un voyageur? En moine confronté à l'architecture, il est assurément sensible à la géométrie omniprésente sur les chantiers gothiques; à ce sujet, il est permis d'imaginer un Petrus Dives, amateur de sources antiques consultées dans les manuscrits de l'abbaye. Doté d'un esprit religieux, d'une formation de théologien, il a vraisemblablement approfondi l'enseignement de saint Bernard, ainsi qu'en témoigne le cloître, symbole tangible du Paradis. La très belle niche funéraire, qui se substitue vers 1325 à l'une des deux fenêtres originelles de la salle capitulaire (fig. 45), se révèle être celle de Petrus Dives, mort avant avril 1329, qui trouve ainsi tout naturellement le repos éternel dans le cloître gothique, objet des grandes préoccupations de son court abbatiat.



Fig. 47 Clé de voûte. Ange sonnant de la trompette d'une des travées angulaires (photo vers 1950).

Zusammenfassung

Die mittelalterliche Anlage von Altenryf, insbesondere die Kirche des 12. Jh. mit ihrem «bernhardinischen Sytem», gehört zu den Gründungen, die dem Geiste Bernhards von Clairvaux am nächsten kommen. Sie zeigt überdies die für freiburgische Verhältnisse charakteristische Mischung regionaler Kunst, die traditionellerweise von Burgund und dem Oberrhein beeinflusst ist. Die durch Abt Petrus Dives (1320-1328) im 14. Jh. an Chor, Kreuzgang und Nikolauskapelle veranlasste umfangreiche Bautätigkeit wurde durch Steinmetzen ausgeführt, welche an den zwei ersten Bauphasen des Freiburger Nik-

lausenmünsters beteiligt gewesen waren. Der gotische Kreuzgang ist eine originelle Schöpfung und verbindet höchst traditionelles Formengut mit zeitgenössischen Elementen. Er ist, wie die Thematik der Skulptur zeigt, ein Bild des himmlischen Jerusalem nach der Beschreibung der Apokalypse. Die in Rayonnant durchbrochenen Arkadenlünetten, welche das Vierte Buch Euklids illustrieren, und die Schlusssteine, die südlichsten Ausläufer der oberrheinischen Skulptur des ausgehenden 13. Jh., geben dem Kreuzgang von Altenryf sein charakteristisches und unverwechselbares Gepräge.

ARCHITECTURE